

## Le livre du mois



**RIRE SÉRIEUSEMENT**  
**Francesca Alberti, *La Peinture facétieuse. Du rire sacré de Corrège aux fables burlesques de Tintoret*, Actes Sud, 2015, 480 p., 34 €.**

Ce livre inaugure une nouvelle collection des éditions Actes Sud baptisée « Les Apparences », à laquelle on souhaite longue vie. L'histoire de l'art n'aura jamais trop de tribunes pour s'exprimer, surtout lorsqu'elle propose de rire ou de sourire devant la « peinture facétieuse » de la Renaissance italienne. À dire vrai, l'exercice est plus sérieux qu'il n'y paraît. Francesca Alberti propose de reprendre un dossier déjà volumineux, traité dès les années 1960 par des critiques littéraires comme Mikhaïl Bakhtine. Ce dernier s'était intéressé à la culture dite « populaire » et comique, notamment dans l'œuvre truculente de Rabelais. Depuis ces études pionnières, différentes interprétations ont été données d'éléments récurrents, difficiles à expliquer dans l'art du XVI<sup>e</sup> siècle : les sourires parfois niais des anges et les rires gras de certains personnages dans des scènes religieuses pleines de gravité ; les situations cocasses ajoutées à des sujets sacrés, qui semblent les contredire. La farce peut même confiner à l'érotisme le plus grossier comme dans la *Madone de saint Sébastien* peinte par le Corrège en 1522, où le saint se contorsionne en riant, jambes écartées au-dessus d'une tour pointue, allusion sexuelle assez incongrue. F. Alberti ne se laisse pas troubler par ces iconographies, pourtant étonnantes pour des yeux contemporains. En plusieurs chapitres bien troussés, elle expose d'abord le sens que les humanistes, grands lecteurs d'auteurs antiques, pouvaient donner au comique et au burlesque. Le rire était ainsi considéré comme vivifiant, parce qu'il humanisait l'histoire sacrée et permettait l'engagement émotionnel du spectateur. De même, la charge érotique n'était pas irrévérencieuse, même chez Corrège : elle était un autre moyen de peindre l'Incarnation et de la rendre tangible pour le fidèle. En somme, la jovialité favorisait la dévotion en la rendant accessible. Ces tableaux religieux étaient-ils pour autant « populaires » ? L'auteur démontre qu'il s'agissait plutôt d'une façon très particulière d'aborder le sacré, bien ancrée dans les pratiques religieuses et sociales de l'Italie de la Renaissance. Les derniers chapitres sont à cet égard très éclairants. Ils analysent les compositions de Tintoret montrant Vénus, Mars son amant et Vulcain son mari. Véritables vaudevilles artistiques, ces toiles étaient aussi des parodies très élaborées des nudités mythologiques de son rival Titien. Or ces peintures « facétieuses » prenaient vie sous le regard d'une élite, que la concurrence artistique entre les deux grands peintres vénitiens passionnait. Le rire cachait donc aussi des intentions belliqueuses au XVI<sup>e</sup> siècle. Mais c'était une guerre élégante, pleine de sous-entendus érudits malgré la bassesse insolite des images. Grâce à ses nombreuses reproductions et ses analyses précises et enlevées, cet ouvrage permet donc de décrypter l'humour extravagant de la peinture ancienne, d'en ressentir la fine ironie et surtout, de voir bien au-delà des apparences. Christine Gouzi



### REGARDS MULTIPLES SUR VERSAILLES ET SUR LE GRAND ROI

Des dictionnaires, encore, c'est une mode ! Pourtant ceux-ci n'ont rien de conventionnel et ils renouvellent de façon plaisante, passionnante même, tout ce que l'on croyait savoir sur des sujets rebattus. Le *Dictionnaire Louis XIV* d'abord, sous la direction de Lucien Bély : lumineux, enlevés sont ses aperçus biographiques rédigés dans un style alerte. Bély et ses assistants assument également l'histoire d'épisodes importants : Fronde, jansénisme, ou des thèmes sociétaux tels qu'homosexualité, mariages, ou encore des sujets inattendus, pré carré, écriture du roi. Tout est à lire, au hasard des pages ou des envies. Ce dictionnaire complète celui intitulé *Versailles*. Cette fois, ce n'est pas seulement le Versailles de Louis XIV ou de l'Ancien Régime. Mathieu da Vinha, directeur scientifique du centre de recherches du château, et le conservateur Raphaël Masson, entourés d'excellents spécialistes, ont eu l'ambition d'offrir un large panel qui échantillonne toutes sortes d'éclairages sur Versailles : ville, châteaux, jardins, domaine, depuis sa naissance jusqu'à aujourd'hui. Si les grands thèmes sont évidemment retenus, sont aussi traités les institutions, et également les mécènes et les personnalités ayant joué un rôle, par exemple dans le remeublement, la sauvegarde ou la restauration après la Révolution. La musique et les musiciens sont loin d'être oubliés dans l'un et l'autre dictionnaire, rappelant l'importance de la musique aussi bien dans les divertissements que dans la liturgie. Enfin, et c'est une très bonne idée, une anthologie de textes qui peut et doit se lire de façon continue, des textes entiers, et non des bribes, qui couvrent 250 pages, soit le dernier quart du volume *Versailles*. Ce sont des descriptions, ou des morceaux littéraires, ou encore des jugements, émanant souvent de visiteurs étrangers. C'est avec émotion qu'on relira ainsi le long récit de Dangeau sur les derniers jours du roi que l'on croyait bien connaître, la piquante évocation par Théophile Gautier du nouveau Versailles de Louis-Philippe nous éblouira, on sera amusé ou peut-être agacé par l'impertinent « Os à moelle » qui met un terme à cette remarquable anthologie. **Françoise de La Moureyre *Dictionnaire Louis XIV* sous la direction de Lucien Bély, Robert Laffont, collection Bouquins, 2015, 1405 p., 32 €.** ***Versailles. Histoire, dictionnaire et anthologie* sous la direction de Mathieu da Vinha et Raphaël Masson, Robert Laffont, collection Bouquins, 2015, 988 p., 30 €.**

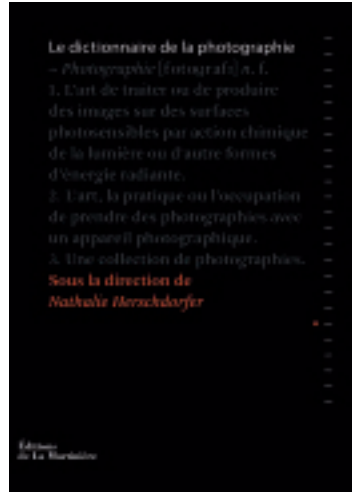


## GAUGUIN ET L'ÉCOLE DE PONT-AVEN

Ancien directeur du musée des Beaux-Arts de Pont-Aven et conservateur en chef du patrimoine, André Cariou a consacré sa vie à étudier l'histoire de l'école de Pont-Aven et ses rapports avec Gauguin. S'il faut bien avouer que cette école brille essentiellement par ses liens avec le maître, nombre de ses membres méritent néanmoins d'être redécouverts, par le biais de cette monographie très détaillée, à l'iconographie souvent inédite et somptueusement mise en page. Le livre n'évite parfois pas l'écueil de l'accumulation de détails et de biographies, mais le lecteur saisit au fil des chapitres combien ce moment d'échanges entre artistes fut fécond. Véritable rupture dans l'histoire de l'art, cette période, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, voit les artistes engager la peinture dans une voie indépendante de la contrainte de l'illusionnisme. Sous l'impulsion d'un jeune peintre audacieux, Émile Bernard, Gauguin met alors au point un style nouveau, aux couleurs plates et irréelles, à la ligne simplifiée : le synthétisme. Tous ne suivent certes pas l'exemple du maître et la notion d'école, souvent remise en cause, ne rend pas bien compte de la diversité des pratiques. Ce qui les rassemble, au-delà de cette diversité de tempéraments, c'est bel et bien le goût de l'indépendance, et la volonté de libérer la peinture. Comme l'écrit Gauguin lui-même dans une lettre à Maurice Denis : « Je voulais à cette époque tout oser, libérer en quelque sorte la nouvelle génération puis travailler pour acquérir un peu de talent. La première partie de mon programme a porté ses fruits. Aujourd'hui vous pouvez tout oser et qui plus est, personne ne s'en étonne ».

Emmanuelle Amiot-Saulnier

André Cariou, *Gauguin et l'école de Pont-Aven*, Hazan, 2015, 300 p., 59 €.



## LA PHOTOGRAPHIE INDEXÉE DE A À Z

Le médium de la photographie existe depuis moins de 180 ans et pourtant, condenser son histoire en dictionnaire peut sembler un gageure. Ce bel ouvrage de 450 pages, coordonné par la spécialiste suisse Nathalie Herschdorfer, relève le défi en offrant une synthèse remarquable sur le sujet et mérite sa place sur les étagères des amateurs. La photographie naît officiellement en 1839 lorsque François Arago réunit les Académies des sciences et des Beaux-Arts et dévoile publiquement l'invention de Daguerre et de Niépce, que ne tarderont pas à revendiquer d'autres inventeurs... Entre l'Allemand Appelt (Dieter) et le Japonais Araki (Nobuyoshi), Arago investit les pages de ce volumineux dictionnaire, aux côtés de plus d'un millier de photographes célèbres et diverses personnalités liées à l'histoire de la photographie : industriels, inventeurs, collectionneurs, théoriciens, critiques... Un développement généreux est aussi réservé aux artistes les plus talentueux d'Amérique latine, d'Afrique, d'Asie et d'Océanie. Chacun fait l'objet d'une biographie synthétique, signée par l'un des 150 experts qui ont contribué à la rédaction de l'ouvrage. Agences, techniques et procédés, genres photographiques, photojournalisme complètent ce panorama exhaustif contenant plus de 1 200 entrées, une indexation très pratique et une illustration riche et superbe. M.-J. V.

Sous la direction de Nathalie Herschdorfer, *Le dictionnaire de la photographie*, éditions de La Martinière, 2015, 448 p., 75 €.



## EXERCICES DE STYLE

Vingt-cinq mots chers à Van Cleef & Arpels, d'*Amour* à *Zip*, sont chacun déclinés comme une valse à quatre temps. D'abord une définition sobre, puis un dessin inédit ou une photographie de bijou, et enfin un texte poétique délicatement ouvragé par la plume maison, Julia Dubreuil. Le dernier pas est laissé à un invité, tels Alain Passard, Nathalie Dessay, Alfredo Arias... De son thème, celui-ci fait émerger un souvenir, une évocation, une image. Michel Serres rend un bel hommage aux artisans, devenus astronomes. Certains invitent à des voyages imaginaires : Marie Modiano se métamorphose en plume, Pierre Assouline compte les aventures du fameux *Pierre de Caractère*. Le livre est une collaboration entre auteurs de Gallimard et proches du joaillier qui depuis des années cultive la transversalité. L'enchantement affleure et la maquette contribue à ces exercices récréatifs : comme autant d'écrins à ouvrir, les doubles pages sont un moyen de perpétuer la surprise des célébrités ; des découpes oniriques de tableaux de fées, de papillons renvoient au plaisir des beaux livres d'enfant. L'astrophysicien André Bahic, poussant le voyage *Ailleurs* avec la sonde Cassini, nous repositionne face à la nature de l'espace par sa vue microscopique de la Terre à côté de Saturne. Louis Benech, paysagiste, livre malicieusement pour le mot *Asymétrie* le plan du Grand Trianon et renverse d'une chiquenaude nos convictions sur Le Nôtre. Ces vingt-cinq touches sont délicates, parfois surprenantes, tel ce cadeau inattendu, offert par l'algébriste Laurent Derobert, la formule mathématique de la *Chance*, un bijou... Michèle Heuzé

Collectif, *Un exercice de style*, Van Cleef & Arpels, Gallimard, 2015, 232 p., 49 €.